



CORREIOS E TELECOMUNICAÇÕES DE PORTUGAL

1. Estação de origem
Bureau d'origine

A preencher em maiúsculas e a negro
A remplir en majuscules et en noir



245011

9. Remetente . Expéditeur

Maria de Lourdes PINTASILGO
Al. Sto António Capuchos, 4-5.^o
1100 Lisboa



10. Confirmação de transmissão . Confirmation de transmission

O.K.

Repetir pág.
Redonnez page

CÁLCULO DA PRESTAÇÃO DO SERVIÇO	1.ª página		\$
	<input type="checkbox"/> 2.ª pág. X	\$	\$
Domicílio			
TOTAL		7110\$0	

Assinatura - Signature

[Handwritten signature]

2. Estação de transmissão
Bureau transmetteur

3. Número do documento
Numéro du document

25491

4. N.º Páginas
Pages

9

5. Data e hora
Date et l'heure

6. RE



7. Modo de entrega . Mode de distribution

8. Destinatário . Destinataire

M^{me} Jacqueline SAG
Editions des Femmes
6, r. Mézières, Paris

33/1/42.22.62.73

- * A - Correio ordinário . Courier ordinaire
- B - Serviço especial domicilio . Exprès
- C - Express Mail
- E - Entrega ao balcão ou apartado . Retrait au guichet
- F - Entrega via máquina

Fundação Cuidar o Futuro

MESSAGEM . MESSAGE

Chère Jacqueline:
Voici mon texte que je n'ai pas pu
travailler suffisamment. S'il y a trop de
fautes de français, corrigez-les, s.v.p. !
Bien affectueusement
Maria de Lourdes

NÃO É OBJECTO DE TRANSMISSÃO

DESTINO DO DOCUMENTO ORIGINAL

Enviar ao

- Remetente
- Destinatário

RISCO DO EXPEDIDOR (RE) CONDIÇÕES DE ACEITAÇÃO

Tomei conhecimento de que este documento

- Não reúne condições para uma transmissão satisfatória
- Corre o risco de não poder ser entregue hoje
- Só pode ser entregue no dia útil imediato à presente data

Risco do Expedidor

Data e Assinatura do Cliente

_____/_____/_____



33/1/82 22.55.73

Estações das Formas
S.A. - Jaqueira S.A.
Av. Moreira, Paris

* A - Cartão ordinário - Serviço ordinário
B - Serviço especial noturno - Extra
C - Serviço de urgência
E - Serviço de entrega de imediato - Serviço de entrega
F - Serviço de entrega de imediato - Serviço de entrega

Fundação Cuidar o Futuro

MESSAGE . MESSAGE

Monsieur le Directeur
 Bien affectueux
 Cordialement,
 Votre dévoué
 Claude Jaqueville

INTERVENTION DE MARIA DE LOURDES PINTASILGO

Antoinette: Je vais maintenant passer tout de suite la parole à Maria de Lourdes Pintasilgo dont je vous rappelle qu'elle a été Premier Ministre au Portugal tout de suite après la révolution, qu'elle s'est présentée à la présidence de la République et qu'elle a mené très loin sa candidature, elle était portée très haut par les sondages jusqu'au moment des élections, nous l'avons nous, le M.L.F. en France, soutenu autant que nous l'avons pu mais je crois que nous avons été à peu près le seul groupe international. Elle est actuellement députée au Parlement Européen, apparentée P.S..

Maria de Lourdes: Tout ce qui s'est dit ce matin a évoqué en moi beaucoup de souvenirs, d'images et de réflexion. J'en prends quelques-uns pour les partager avec vous.

Dans ma vie, il y a eu un côté, un "plan" (parfois vécu uniquement au niveau inconscient) de participation au pouvoir politique. J'y suis arrivée par hasard. Aux journalistes qui me posaient la question de savoir comment j'y étais arrivée, j'ai répondu souvent avec les mots de Claudel dans "Jeanne d'Arc au bûcher": "Par le hasard d'un jeu de cartes qu'un roi fou a inventé". Que l'on gagne ou que l'on perde on ne peut pas s'empêcher d'expérimenter le politique comme un "jeu", toujours inventé à nouveau par un "roi fou"...

Venant des sciences exactes, et en particulier de la Recherche et Développement dans l'industrie, c'est à travers un zig-zag d'intérêts, d'activités, de fonctions, que j'ai débouché il y a 20 ans dans l'exercice de fonctions politiques.

Je suis convaincue que cette forme de participation à la prise-de-décision politique devait être encouragée, car elle exprime une non-professionalisation de la politique et la reconnaissance de l'interdépendance entre le politique au sens strict et d'autres formes d'intervention sociale.

On me demande souvent si mon activité politique est une conséquence de la situation des femmes au Portugal. D'un côté, oui: le pourcentage de femmes dans la population active est élevé, 42%, le même qu'en France et qu'au Royaume-Uni; le nombre de femmes écrivains et journalistes est aussi important, surtout parce qu'elles ont créé depuis vingt ans un climat de réflexion, d'analyse et d'expression littéraire qui révèlent la situation des femmes et leur originalité.

De l'autre côté, je crois que mon activité a été rendue possible par les premières années après le changement politique du 25 Avril 74. Je me suis trouvée dans la foulée de cette ébauche de "révolution" en prenant des initiatives politiques et en allant jusqu'à briguer la présidence de la République.

Je ne l'ai pas fait par volontarisme. Je pense que mon lien avec le peuple a éveillé en moi le désir de répondre à une attente venant de différentes couches de la population. Mon engagement à l'égard des plus défavorisés et mon goût de m'attaquer à des problèmes nouveaux ont été des motivations bien conscientes. Et ceci d'autant plus que la "révolution" accouchait d'un régime démocratique, certes, mais d'où la démocratie sociale, culturelle et économique étaient absentes.

Lors des présidentielles de 86 mon interprétation des sondages qui venaient de tous les instituts et étaient publiés dans différents journaux depuis 84 me montraient à la tête des candidates possibles. J'ai essayé d'y répondre.

.../...

Mais plus l'esprit du changement s'éloignait dans les structures sociales plus difficile devenait l'intervention d'une femme à des échellons élevés du pouvoir politique.

Je tiens à dire publiquement ma reconnaissance pour le soutien constant d'Antoinette et du M.L.F. international, qui a été le seul groupe international prenant une position par rapport à ma candidature au Portugal. C'était bien différent pour les hommes politiques: on savait bien qu'il y avait des "clubs" masculins internationaux qui se manifestaient, des appareils à l'échellon le plus élevé qui ailleurs fournissaient des moyens nécessaires: *venant d'ailleurs.*

Tout cela pose, au-delà de mon histoire personnelle, le problème du financement de tout ce qui est une activité politique menée par des femmes. Problème d'autant plus aigü que dans la manière dont se font aujourd'hui les élections et les campagnes électorales l'argent est un atout fondamental.

Fundação Cuidar o Futuro

Les media ne sont pas tendres à l'égard des femmes en politique. Le marketing et la publicité des candidats "puissants" pendant les campagnes électorales créent des stéréotypes à l'égard des femmes candidates dont il est difficile de se débarasser. C'est ainsi que souvent la presse au Portugal parle de moi comme si elle avait honte de parler d'une femme en politique et ne voulait pas prendre position. On écrit alors: "la polémique Maria de Lourdes Pintasilgo", "la controverse personnalité Maria de Lourdes Pintasilgo". Si vous leur demandez pourquoi je suis "polémique" ou "controverse" vous arriverez facilement à la conclusion que c'est seulement parce que j'existe en tant que femme politique ...

3 Bien sûr, dès qu'on est en politique on est soumise à la critique et au fait que certains vous aiment et d'autres vous haïssent. Mais ce dont je parle ici c'est l'ostracisme, la misogynie à l'oeuvre. Car ces types d'adjectifs ne sont pas utilisés pour les hommes. 3 Un exemple: certaines idées que j'ai développés ou une certaine forme d'être en politique, notamment le rapport entre le peuple et moi

qui est très simple et très direct, ont été très critiqués. J'étais donc "populiste". Mais dès qu'un homme a un type de rapport semblable, il est seulement "populaire". (Applaudissements). Il y a donc là deux façons de juger, deux poids et deux mesures.

Un autre exemple: j'étais concernée au premier chef par la satisfaction des besoins essentiels du peuple portugais. Mon projet politique était donc axé sur la justice sociale. Or, dans le système d'élections pour les présidentielles, nous avons une espèce de "primaire", nous avons des débats à la télévision mettant face à face chaque fois deux candidats. J'ai donc eu trois débats d'une heure et demi chacun. La grande attaque que j'ai eue de mes collègues était au ras du sol: "vous êtes utopique". Parce que je parlais de bons services santé, je proposais des plans pour logements, je parlais de perspectives ^à long terme, je parlais de la diversification de nos relations internationales, Je proposais des mesures, ^{j'entendais la} critique: "vous êtes idéaliste". Et chaque fois que j'essayais de faire monter le niveau du débat pour dépasser les attaques personnelles et le ramener au niveau des enjeux, la même critique: "vous êtes utopique, Madame". Or, j'ai la surprise de voir maintenant l'actuel Président de la République (dont d'ailleurs je suis amie depuis longtemps), qui m'avait critiqué publiquement à plusieurs reprises comme étant "utopique", faisant un discours important rapporté dans tous les journaux au Portugal avec cette phrase: "nous avons besoin d'une nouvelle utopie"!!

Piètre consolation celle de se reconnaître "pédagogue" dans la politique! Cela ne suffit pas. Que ce soit dans l'exercice du pouvoir politique au sens strict, que ce soit dans la scène du politique au sens large, on se heurte encore aujourd'hui à des difficultés qui se situent à un niveau qui est antérieur à celui de la loi - celui de la culture tout court, des concepts, normes, mythes, préjugés.

Ne pensez pas que ^{de} tels exemples sont dûs à une situation particulière au Portugal. J'ai discuté avec Géraldine Ferraro sur nos deux expériences de "défaite". Et qu'est-ce que j'ai constaté? Nous voilà, toutes les deux - moi issue d'un pays ancien, petit et pauvre, en Europe, elle, issue de ce grand et richissime pays, les États-Unis - ayant à faire face exactement aux mêmes problèmes, aux mêmes questions. Par exemple: nous sommes toutes les deux catholiques; première question dans un débat politique, de tous les hommes de la presse et parfois des femmes: "quelle est votre position sur l'avortement?". (Nous avons toutes les deux la même réponse). Mais est-ce imaginable d'entendre cette question posée comme décisive à un homme politique?? On est regardée selon une optique qui ^{tend à} vous ~~exclure~~ du véritable débat politique, ~~et qui découle d'un fondement culturel.~~

2) D'ailleurs, le problème est plus général. Dans la publication sur les femmes de la Commission Exécutive de la C.E.E. à Bruxelles, il y a une longue étude qui a été faite sur 25 chaînes de télévision des pays de la Communauté. Je vous donne seulement trois chiffres: sur les 77 journaux télévisés qui ont été analysés, la présentation est faite par 1 femme contre 6 hommes. Quand il y a des interviews, seulement 16% de femmes ont été interviewées. Dans les reportages, seulement 6% de femmes sont au centre du reportage. C'est-à-dire, les femmes ne "font" pas de nouvelles, ne sont ps vues, elles sont invisibles. Or, si elles sont invisibles (bien sûr tout cela s'enchaîne), elles n'auront pas de notoriété, elles ne seront ps élues - donc, les choses ne vont pas changer. On est pris dans un cercle qui à la limite devient infernal.

Ce cercle n'est pas seulement le fait des hommes en tant que tels, mais d'une mentalité qui atteint les hommes et les femmes. Je cite une autre enquête de l'année dernière, provenant aussi de la Communauté Européenne. A la question posée: "à qui font confiance pour les représenter au Parlement Européen les électeurs? à un homme, à une femme ou indifféremment à l'un ou à l'autre?",

.../...

Bien sûr, la grande majorité, 67%, ont répondu "à l'un ou à l'autre", parce qu'on sait que c'est la bonne réponse! Donc, ce qui nous intéresse c'est la réponse de ceux qui disent autre chose. Ainsi ~~que~~ 26% des hommes font davantage confiance à un homme, contre 4% des hommes qui font davantage confiance à une femme; et, parmi les femmes, 19% font davantage confiance à un homme, et 12% des femmes font davantage confiance à une femme. C'est-à-dire que, non seulement il y a une misogynie du côté masculin, mais les femmes elles-mêmes ne sont pas liées les unes aux autres. Une deuxième question évoque une réponse encore plus étonnante. "Selon vous", a-t-on demandé, "être homme ou femme a plus d'importance, moins d'importance ou est-ce pareil, que la tendance politique, aux élections européennes?".

37% des hommes ont considéré que cela a plus d'importance, tandis que 49% des femmes ont considéré que le sexe a plus d'importance que la tendance ou le programme politique! Tout y est! C'est-à-dire, une masse très importante des électeurs passent outre, tandis que ceux qui sont capables de l'avouer montrent bien que finalement il y a une espèce de misogynie inconsciente, qui ne se dit pas en tant que telle chez les hommes et chez les femmes, dans nos pays européens, *mais qui conduit les comportements face aux femmes en politique.*

C'est pourquoi je suis particulièrement frappée de la discussion de ce matin. C'est vrai qu'il faut renforcer "l'onde large" - mettre en pratique les droits civiques, sociaux, économiques acquis par les femmes. Mais je suis convaincue que "l'onde de choc" doit être culturelle - c'est au niveau symbolique, au niveau des valeurs et des finalités, que la politique doit changer. Je vois là une immense tâche culturelle pour les femmes.

En même temps, les femmes aujourd'hui se trouvent dans des espaces et dans un temps qui ont une configuration tout à fait différente. Ainsi, l'espace, pour nous européennes, va avoir une signification (il l'a déjà) à une autre échelle.

Or si l'échelle change, beaucoup de choses changent dans le rapport des femmes à l'espace. Cette dimension est aussi présente à l'échelle mondiale dans ~~cette~~ ^{la} civilisation de communication ~~spontanée.~~ ^{instantanée.} Mais c'est aussi un temps nouveau: la science est plus rapide que la pensée et les mouvements sociaux, nous vivons dans une société d'instabilité et d'incertitude.

Et on se dit pourquoi, malgré des dimensions nouvelles qui émergent dans la société, nous avons le sentiment que quelque chose ne va pas? Ce qui ne va pas, c'est le politique tout court. [?] Il est tel qu'il a toujours été, légitimé par le suffrage universel, mais sans prendre en ligne de compte les transformations sociétales. Au contraire, il devient tout à fait pareil à la vente de n'importe quel produit par les moyens du marketing. [?] Ce dont nous avons besoin (Claude du Granrut et Yvette Roudy l'ont touché très directement), c'est de nouvelles médiations entre le pouvoir politique et la société civile dans tous ses acteurs et autour de tous les enjeux qui y prennent corps. [?] Il me semble que nous sommes à la recherche en ce moment, en termes politiques et en tant que femmes en mouvements, nous sommes à la recherche de nouvelles formes, de mouvances sociales et culturelles capables d'exprimer une nouvelle politique. [?] Je sais qu'il est indispensable que des groupes de femmes se réunissent autour de tel ou tel enjeu, peut-être pas spécifiquement concernant les femmes, mais concernant les droits essentiels des personnes, concernant l'évolution de la démocratie elle-même. [?] Je crois tellement à cela que je défends, j'ai toujours défendu dans mes programmes politiques, l'option de considérer *dans* la société, au-delà des partenaires sociaux traditionnels (qui viennent de la mentalité industrialiste qui ne voyait que le capital et le travail), d'autres partenaires sociaux. Tous les groupes et personnes qui se réunissent autour d'un enjeu pour essayer de répondre à cet enjeu, doivent être pris en compte, doivent avoir la possibilité d'entamer un dialogue

avec les pouvoirs publics et de s'exprimer en tant que tels. C'est une idée qui tient compte des besoins du monde politique, mais aussi peut-être de l'éclatement dans lequel se trouvent les mouvements de femmes actuellement. Peut-être ~~que~~ cette compréhension d'actions collectives, peut-être avec des acteurs temporaires, mais ayant une signification, une capacité de médiation dans la vie sociale et politique, est ^{elle} une nouvelle forme de rassemblement.

Au bout du compte, je ne crois pas du tout que la participation des femmes à la vie politique, scientifique ou autre, suffise. Il faut bien se dire que le travail qu'on fait sur les institutions n'est pas différent du travail que l'on fait sur soi-même et que ce travail que l'on fait sur soi-même n'est jamais accompli, est un travail de tous les jours (applaudissements). Je suis convaincue que ce faisant s'ouvre une possibilité de regarder le politique autrement, même si être mises en cause nous touchent, même si les défaites politiques nous touchent. Le travail qu'on fait sur soi-même c'est la seule garantie qu'on est prête, en se donnant les mains ^{les unes aux} avec les autres, à faire quelque chose d'inédit pour que vraiment les femmes réussissent au niveau politique. ~~Elle~~^{Il} ne dépend que de nous, qu'on fasse un travail sur soi et qu'on le fasse ensemble avec d'autres femmes.

Maria de Lourdes Pintasilgo